

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 40 (1895)
Heft: 4

Artikel: La guerre sino-japonaise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337232>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

abord. Puis une fois que les détachements d'avant-postes entrent en contact, il serait impossible à un seul officier de les diriger ; il ne pourrait que faire ressentir son action sur une partie restreinte de la longue ligne qu'il commande et serait tenté d'empêter sur les attributions de ses subordonnés. Même dans cette phase des opérations, le chef de l'armée recevra facilement le rapport des troupes engagées et il sera encore en état de leur faire parvenir quelques directions, car les dépêches suivront dans le sens de la profondeur la position de l'armée.

Il n'en serait pas de même pour l'officier qui aurait à diriger toutes les forces se trouvant à la frontière : les estafettes qu'il enverrait, de même que celles qu'on lui expédierait, devraient longer le front de la position menacée et il y aurait bien des chances pour que les communications ne se fissent que très incomplètement ou même pas du tout.

Ces premiers points éclaircis, il nous reste à examiner :

1^o Quelle est la force en cavalerie dont nous pouvons probablement disposer pour garder la frontière.

2^o Quels sont les principes que nous devons suivre une fois que nous entrons en contact avec l'ennemi.

Tant que l'armée se mobilise et se concentre, il nous sera possible de garder la frontière avec les 24 escadrons dont se compose la cavalerie attachée directement aux corps d'armée.

Par contre, les 12 compagnies de guides resteront auprès des divisions, car même si notre armée est éloignée de la frontière, elle doit avoir au moins quelques cavaliers auprès d'elle pour les employer suivant les circonstances.

(A suivre.)

La guerre sino-japonaise¹.

Nous avons interrompu la première partie de la guerre sino-japonaise au lendemain des deux batailles de Ping-Yang et du Ya-Lu. Ces deux combats ont été les seuls grands faits d'armes de ce que l'on peut appeler la campagne de Corée. Vaincus sur terre et sur mer, les Célestes n'ont pas tardé à évacuer

¹ Voir les livraisons d'août et octobre 1894 avec la carte qui les accompagne.

la presqu'île, suivis de près par les Japonais. Le théâtre de la lutte a été transporté sur le sol chinois même. Les événements se sont d'ailleurs précipités d'une étrange façon. La Chine, battue dès l'entrée en campagne, a marché de défaites en défaites. Le colosse oriental avait des pieds d'argile.

Tandis que la première armée japonaise, sous les ordres du maréchal Yamagata, continuait dans le sud de la Mandchourie le cours de ses succès, le mikado organisait une seconde armée qui, commandée par le maréchal Oyama, s'emparait, le 21 décembre, du grand arsenal de Port-Arthur. Deux mois plus tard, une troisième armée, dont la direction avait été confiée au général Sakuma, faisait subir au fort de Weï-Haï-Weï le sort de Port-Arthur. Bien plus, la flotte chinoise détruite rendait le Japon définitivement maître de la mer. Enfin, tout récemment, une quatrième armée a commencé à manœuvrer contre les Pescadores et Formose.

Maintenant, pour peu que les négociations en vue de la paix traînent quelques semaines, laissant aux envahisseurs le temps de profiter du retour de la bonne saison, on verra se dessiner la marche sur Pékin par les trois premières armées. La première et la deuxième, opérant leur jonction au nord, se dirigeront de là sur la capitale, tandis que la troisième exécutera son mouvement en sens inverse. Dans cette alternative les Chinois disposeront avec Pékin d'une excellente base d'opération centrale qui leur permettrait d'attaquer avec leurs forces concentrées les deux colonnes ennemis séparément. Observant celle du sud, ils marcheraient d'abord sur la plus importante, celle du nord, pour se retourner après l'avoir battue sur l'autre. Ils n'auraient pas à redouter outre mesure les entreprises de la flotte japonaise, la barre du Peïho n'étant pas de celle que des navires de quelque tonnage puissent songer à franchir. Reste à savoir si les généraux du Céleste Empire sauront prendre ces dispositions et surtout s'ils le pourront. Il est permis d'en douter, car l'armée chinoise n'a rien de ce qu'il faut pour mener à bien une opération sérieuse. Ses soldats sont courageux, mais elle n'est pas instruite et encore moins organisée ; elle n'est même pas honnêtement administrée. Composée de bandes indisciplinées, elle a pour elle le nombre ; mais le nombre est insuffisant contre les troupes instruites et bien en mains de l'empire japonais.

Nous allons reprendre avec quelques détails les opérations

des armées japonaises, les seules que l'on puisse suivre d'une manière régulière, leurs mouvements étant toujours la conséquence d'un plan nettement conçu.

La victoire de Ping-Yang avait été remportée le 16 septembre. Sans se reposer sur leurs lauriers, les Japonais commencèrent leur poursuite vers le nord. Mais ils ne purent les jours suivants rétablir le contact que, grâce à la fuite précipitée de leurs ennemis ainsi qu'à l'extrême difficulté du terrain, ils avaient perdu dès le lendemain de la bataille.

A partir de Ping-Yang, en effet, et marchant dans la direction du nord, on entre dans la partie la plus montagneuse et la moins civilisée de la Corée. Il n'y a pas de routes, ce sont de simples pistes, le plus souvent impraticables à l'artillerie et aux trains. De nombreux travaux durent être entrepris par les Japonais pour permettre le passage de leurs convois à travers cette contrée accidentée. La marche en fut singulièrement ralentie, les conditions climatériques commençant, qui plus est, à devenir moins favorables. A Ping-Yang, où le maréchal Yamagata avait établi son quartier général, le thermomètre descend chaque nuit, dès la fin de septembre, à 10 et 12 degrés au-dessous de zéro et, au fur et à mesure que l'hiver avance, le froid devient de plus en plus rigoureux. Les froids de Mandchourie sont volontiers de 30 degrés et plus au-dessous de zéro. L'insuffisance des chemins et les conditions climatériques défavorables, influèrent donc beaucoup plus sur les mouvements des Japonais que la résistance des Chinois qui fut désormais nulle en Corée. Les débris de leur armée s'étaient enfuis dans le plus grand désordre à en juger par les nombreux trophées qu'elle laissa, gisant derrière elle, comme traces peu glorieuses de son passage. Le 8 octobre seulement, l'avant-garde japonaise, dirigée par le général Nodzu, arrive sur le Ya-Lu, rivière frontière entre la Corée et la Chine. Vingt-deux jours lui avaient été nécessaires pour franchir les 150 kilomètres qui séparent Ping-Yang de Wi-Ju. Ce fait à lui seul en dit long sur les obstacles que présente la marche d'une armée dans ce pays inhospitalier. Ce jour-là, 8 octobre, une reconnaissance sur Wi-Ju signala l'ennemi dans cette localité. Il ne tarda du reste pas à l'évacuer pour aller occuper les positions fortifiées préparées sur la rive chinoise du Ya-Lu et destinées à défendre le passage.

Le maréchal Yamagata résolut aussitôt de reprendre les

hostilités. Il leva son quartier-général de Ping-Yang et le transporta à Suk-Chong, à 60 kilomètres environ plus au nord. En même temps, une avant-garde, forte de 1500 hommes seulement, sans artillerie ni cavalerie, tentait le passage du Ya-Lu et, sans coup férir, grâce à une dépression de terrain dont elle sut habilement profiter, tombait sur une redoute chinoise voisine que défendaient quelques fantassins et artilleurs. Ceux-ci s'enfuirent après un court engagement, abandonnant deux canons et un certain nombre de fusils. La petite avant-garde japonaise s'établit dans l'ouvrage conquis, protégeant les pontonniers qui s'occupèrent à préparer le passage du corps d'armée du général Nodzu. Ces événements se passaient le 24 octobre, à plusieurs kilomètres au nord de Wi-Ju, en face de laquelle les Chinois, établis dans onze redoutes, attendaient l'arrivée des Japonais.

Ces redoutes couvraient le camp chinois établi à Kiu-Len-Cheng. Entre cette localité et Wi-Ju, le Ya-Lu a environ un kilomètre de large ; son cours est rapide, sa profondeur considérable. Deux îles assez étendues laissent entre elles trois passages, et tout le système de défense des Chinois reposait sur l'hypothèse que les Japonais, qui s'étaient emparés de Wi-Ju, tenteraient à cet endroit relativement favorable la traversée du Ya-Lu.

Ils se trompaient. Pendant qu'ils attendaient à Kiu-Len-Cheng, la traversée s'effectuait sur leur gauche, à l'aide des ponts que nous avons vus être lancés par les pontonniers japonais, sous la protection d'un petit corps d'infanterie.

Le commandant en chef avait annoncé que l'armée tout entière franchirait la frontière le 26 au petit jour. Mais dès le 25 au soir le général Nodzu précipitait le mouvement et, sans être inquiété par l'ennemi, établissait son quartier-général sur la rive droite du Ya-Lu. Le lendemain matin, une colonne volante, commandée par le colonel Sato, partait à la découverte et ne tardait pas à rencontrer un corps chinois retranché derrière des fortifications.

Le colonel Sato prit immédiatement et énergiquement l'offensive, et après une lutte de deux jours, il eut la satisfaction de voir l'ennemi fuir en déroute dans la direction de Ku-Lien-Chao, localité située sur la route de Moukden. Les Chinois laissaient 200 des leurs sur le lieu du combat ; le colonel Sato avait perdu 5 officiers et une vingtaine d'hommes. Il se hâta

de raser les fortifications chinoises et de rallier le gros des troupes japonaises, conformément aux ordres reçus, pour participer à l'enlèvement de la position principale des Chinois, à Kiu-lien-Cheng.

Le maréchal Yamagata comptait sur une journée glorieuse. Il avait transporté à Wi-ju son quartier-général pour diriger en personne les opérations ; mais lorsque ses colonnes se présentèrent devant les redoutes chinoises, elles purent se convaincre que l'ennemi leur avait faussé la politesse. Sans même combattre, il avait abandonné la ligne du Ya-Lu et laissait libre arrivée aux Japonais sur le territoire mandchou. Le maréchal Yamagata apprit, en effet, peu d'heures après, que tout le détachement chinois avait battu en retraite dans la direction de Moukden, et que ses têtes de colonnes arrivaient en vue de Tang-Shan-Cheng, à 40 kilomètres au nord du Ya-Lu. Leur retraite ne devait pas s'arrêter là. En effet, le commandant japonais avait, sans perdre un instant, dressé un plan d'invasion et lancé deux colonnes ; la première commandée par le colonel Sato ne tarda pas à s'emparer de la ville d'Andong, tandis que la seconde, sous les ordres du général Tatsumi, poussant droit sur la route de Moukden, occupait sans coup férir Fong-Wong, que les Chinois avaient évacué le 31. Le vainqueur trouva là 55 canons, 20 000 projectiles, 1500 fusils, 2 millions de cartouches et des masses d'approvisionnements de bouche. Fong-Wong est à environ 150 kilomètres de Moukden.

Enfin, dans les premiers jours de novembre, le contact se rétablit. Le maréchal Yamagata, était reparti pour le Japon où il devait trouver quelques semaines plus tard sa nomination de ministre de la guerre. Il avait laissé au général Nodzu le commandement de la première armée. Celui-ci, continuant la marche vers le Nord, finit par rencontrer sur plusieurs points les Chinois, et les refoula de toutes parts dans la direction de Moukden. La dernière défaite importante qu'il leur fit subir pendant cette campagne d'automne fut celle de Haï-Tching, nœud de routes important, qui devait permettre aux Japonais de marcher sans plus de difficultés sur New-Chang.

Ce succès, remporté le 13 décembre, était capital, et allait permettre, dès les grands froids passés, de reprendre avec plus de facilité la suite des opérations. En effet, pendant que le maréchal Yamagata, puis le général Nodzu poussaient hardiment

leur pointe, visant le cœur de la Mandchourie, plus au sud, dans la presqu'île de Lio-Tong, des événements plus considérables encore se déroulaient. Une deuxième armée, commandée par le maréchal Oyama s'emparait de Port-Arthur, puis, manœuvrant vers le nord venait tendre la main près de New-Chang, à l'aile gauche de la première armée.

Cette seconde armée, qui le 24 octobre, opéra son débarquement à Kwaenko, au nord de Port-Arthur, sur la route qui conduit de cette forteresse à Wi-ju, avait pour chef d'état-major le colonel Inouye. Elle comprenait à cette date une seule division, commandée par le lieutenant-général Jamaji, ayant le colonel Odera comme chef d'état-major. La 1^{re} brigade d'infanterie, général Noghi, comprenait les 1^{er} et 15^e régiments, à 3 bataillons de 900 hommes ; la 2^e brigade d'infanterie, général Nishi, avec les 2^e et 3^e régiments, avait le même effectif ; comme cavalerie, 2 escadrons à 120 sabres chacun ; comme artillerie, le 1^{er} régiment d'artillerie comprenant 4 batteries montées à 6 canons Krupp, calibre 7,5 cm. en bronze comprimé, et 2 batteries de montagne de même force ; le génie était représenté par le 1^{er} bataillon à 2 compagnies de 220 hommes chacune, avec 2 équipages de ponts ; enfin l'artillerie de siège comprenait 6 mortiers de 9 cm., 7 colonnes de munitions, dont 4 d'infanterie, 2 d'artillerie et 1 d'artillerie de montagne ; en outre, 3 colonnes de vivres, complétaient les effectifs de la 1^{re} division.

A côté de cette dernière, fut formée une brigade mixte, commandée par le général Hasegawa et comprenant : la 12^e brigade d'infanterie, 14^e et 23^e régiments ; 1 escadron de cavalerie, 2 batteries de montagne à 6 pièces Krupp chacune, pièces de 7,5 cm. ; 1 compagnie du génie de 220 hommes, avec un équipage de ponts ; 2 colonnes de munitions d'infanterie ; 1 d'artillerie de montagne ; 1 $\frac{1}{2}$ de vivres et 1 détachement du dépôt de remonte.

Sous les ordres directs de l'état-major fut placée une artillerie de siège comprenant 36 pièces, mortiers de 9 et 15 cm., et canons de 12 cm. Le débarquement de cette artillerie, qui s'effectua le 14 novembre, dans la baie de Ta-lien-wan après les premières opérations, fut marqué par un fâcheux incident. Tandis qu'on était occupé à décharger le transport *Tseichi-Maru*, un incendie se déclara à bord. On ne parvint pas à le maîtriser, et pour éviter une explosion désastreuse, un navire

de guerre coula le paquebot à coups de canon. 70 coolies, 30 artilleurs, 35 chevaux périrent, et la plus grande partie des munitions fut perdue.

Tout compris, l'armée du général Oyama comprenait environ 47 000 hommes, 24 canons de montagne, 24 canons de campagne, 42 mortiers et canons de siège, enfin 4 à 5000 coolies, employés à raison de 208 voitures, et 1664 hommes, 8 par voitures, dans les colonnes de chacune des brigades.

Le débarquement s'effectua à l'aide de 15 chaloupes à vapeur et de 200 sampans japonais, amenés d'Hieroshima. Il était protégé par la flotte de l'amiral Ito qui tenait le gros de son escadre non loin du lieu de débarquement, au sud, près du groupe des petites îles Elliot, prêt à toute éventualité, tandis que les croiseurs légers éclairaient au loin, et que quelques navires formaient l'escorte proprement dite des transports.

(A suivre)

Les articles militaires de la Constitution fédérale et l'avant-projet d'organisation militaire.

Il y a trois semaines, un journal lucernois, le *Vaterland*, a publié un résumé des projets du Département militaire fédéral au sujet de la révision des articles militaires de la Constitution de 1874 et de l'organisation de l'armée. Le Département, à l'insu duquel s'était fait cette publication, adressa immédiatement à une agence télégraphique une communication expliquant que l'avant-projet résumé par le *Vaterland* n'était pas le travail définitif des autorités militaires, que diverses modifications y avaient été apportées et que d'autres étaient à l'étude. Il y avait donc lieu de suspendre tous commentaires.

Dès lors, les modifications annoncées par le Département ont été faites et le nouvel avant-projet est sorti de presse. Il diffère peu du précédent. Nous sommes à même de le publier *in-extenso*, mais non toutefois dans sa rédaction française officielle ; le texte allemand seul a paru jusqu'ici. Pour éviter des longueurs et des répétitions, nous renverrons à la loi existante et aux divers projets publiés l'année dernière ; partout où l'avant-projet de 1895 se contente de reproduire les dispositions